

Le Monde

CULTURE • PATRIMOINE

Au Festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire, de merveilleux dialogues entre jardins et cinéma

A partir d'un film qu'ils aiment, des paysagistes ont laissé parler l'imagination, la poésie et le végétal pour cette édition 2026 du festival qui se tient jusqu'au 1^{er} novembre dans le Loir-et-Cher.

Par Fabienne Darge

le 06 mai 2026



« Cinemazema », le jardin de Sabine Azéma, lors de l'édition 2026 du Festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire (Loir-et-Cher), sur le thème Le jardin fait son cinéma, le 30 avril 2026. NICOLAS KRIEF POUR « LE MONDE »

Ici, chacun peut selon son désir concocter son propre dosage entre art et paysage. La saison est lancée à Chaumont-sur-Loire (Loir-et-Cher), avec expositions et installations d'un côté, Festival des jardins de l'autre. Après des thèmes plutôt audacieux (Jardins des délices, jardins des délires en 2012, Jardin des péchés capitaux en 2014, Biomimétisme au jardin en 2021, ou Il était une fois au jardin en 2025), Chantal Colleu-Dumond, la directrice du domaine, a choisi pour 2026 une thématique qui paraît plus consensuelle : Le jardin fait son cinéma.

« *Le cinéma, art du temps, du regard et du récit, trouve dans le jardin un partenaire plastique et poétique d'une rare intensité, plaide-t-elle. Ce nouveau thème invite à explorer les correspondances formelles, narratives et symboliques entre ces deux arts.* » A partir de là, les quatre personnalités ayant « carte verte » pour créer leur jardin (les actrices Sabine Azéma, Mélanie Laurent et Golshifteh Farahani, et la cinéaste Momoko Seto), ainsi que les 20 équipes de paysagistes retenues sur concours, ont bénéficié d'une totale liberté.

Sauf à respecter les normes écologiques suivies par le festival : réemploi de plantes autant que possible, usage limité d'espèces exotiques, choix de végétaux adaptés au changement climatique et à un arrosage raisonné – en cette fin avril, la chaleur est déjà au rendez-vous à Chaumont-sur-Loire.

Un monde du futur

Chantal Colleu-Dumond le dit elle-même : la thématique a « *stimulé autrement l'imagination des concepteurs* ». Elle semble étrangement avoir mené une partie d'entre eux vers des espaces moins végétalisés, où les structures et les objets prennent une place importante. Un choix qui aboutit à des jardins assez convenus, traduisant de manière littérale des thèmes comme les baisers de cinéma ou le Festival de Cannes, rebaptisé « Festival des cannes ».



« Le Festival des cannes », des paysagistes Thomas Secondé et Anne-Cécile Freyburger, lors de l'édition 2026 du Festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire (Loir-et-Cher), sur le thème Le jardin fait son cinéma, le 30 avril 2026. NICOLAS KRIEF POUR « LE MONDE »



« Les Jardins de Tati », de Ludovic Biaunier, Rodolphe Chemière et Armelle Gaboret, lors de l'édition 2026 du Festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire (Loir-et-Cher), sur le thème Le jardin fait son cinéma, le 30 avril 2026. NICOLAS KRIEF POUR « LE MONDE »

Heureusement, d'autres paysagistes ont laissé parler l'imagination, la poésie et le végétal, à partir d'un film qu'ils aiment particulièrement. L'artiste Olga Kisseleva s'est inspirée de *Stalker* (1979), le film visionnaire d'Andreï Tarkovski, pour créer sa propre « zone », où la nature mute et renaît après une catastrophe, dans toute son étrangeté et une colorimétrie de verts, de gris et de bruns, proche de celle du film.

Jurassic Plantes, signé par Corentin Pfeiffer et Romain Maire, passionnés par les dinosaures autant que par la nature, déploie la luxuriance de ses fougères arborescentes, les concepteurs ayant fait le choix d'espèces qui sont parvenues jusqu'à nous depuis le crétacé. Avec *Nausicaä*, les paysagistes Julia Simonnet, Manon Vandebussche et Chloé Vincent transforment en expérience sensible l'univers poétique du grand Hayao Miyazaki, et la lutte entre la forêt devenue toxique et la Vallée du vent.

Mais la Palme d'or de cette édition 2026 revient sans conteste à Momoko Seto. A l'image de son merveilleux long-métrage Planètes, sorti en mars, la cinéaste convie à une immersion d'une poésie folle, un jardin comme un film d'animation qui aurait pris vie « pour de vrai ». Trois planètes sculptées selon l'art floral japonais du kokedama – une sphère en terre entourée de mousse, sur laquelle sont cultivées des plantes –, rouge, verte et bleue, conduisent dans un monde du futur à la fois céleste et sous-marin. En face des sphères, au milieu des pissenlits qui sont la marque de Momoko Seto, se dressent des tubes transparents, dans lesquels flottent des racines de plantes émergentes. Le futur redeviendrait-il vivable ? A Chaumont, on y travaille.

Festival international des jardins, Chaumont-sur-Loire (Loir-et-Cher). Jusqu'au 1^{er} novembre. De 4 € (6-11 ans) à 21 €.